

La bénédiction paternelle Entrevue avec le père Benoît Lacroix

Yves Beauregard

Numéro 80, hiver 2005

Une bonne et heureuse... Le jour de l'An

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/906ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Beauregard, Y. (2005). La bénédiction paternelle : entrevue avec le père Benoît Lacroix. *Cap-aux-Diamants*, (80), 13-15.

LA BÉNÉDICTION PATERNELLE

Entrevue avec le père Benoît Lacroix

PAR YVES BEAUREGARD

Yves Beauregard : À quand remonte la bénédiction paternelle du matin du jour de l'An?

Benoît Lacroix : La tradition remonte à très loin parce qu'elle a une origine biblique. C'était le prestige du père de famille. C'était avant le féminisme et entendu dans un contexte global! Le père de famille, c'est celui qui gagne la vie, celui qui travaille, qui va au chantier. La maman est à la maison et elle s'occupe du domestique, elle s'occupe des enfants, de sorte que le père, travailleur à l'extérieur, obtient seul un prestige social, ce qui n'avait rien à voir avec la rivalité qu'on pourrait supposer aujourd'hui. Comme il était responsable des travaux les plus durs, qu'il apportait le salaire, il avait une autorité de père de famille comme on le dit dans la Bible. Avec l'émancipation de la femme – je ne suis pas contre – au contraire, le travail du père de famille n'est plus seul auréolé par la tradition. On ne le voit plus comme ça. J'ai assisté à des bénédictions dites paternelles. J'ai très bien vu ce que ma mère faisait. En retrait, debout, avec beaucoup de respect, elle baisait la tête et le père bénissait les enfants. Ce qui me frappe est que l'autorité morale du père de famille n'était pas nécessairement liée à la religion, mais plutôt au fait qu'il était responsable du clan familial!

Y.B. : La bénédiction a-t-elle toujours été présente au Québec?

B.L. : À mon avis, elle est arrivée avec le Régime français. Elle venait de la vieille France, de la Normandie peut-être. Ce n'est pas une invention à nous. N'oublions pas que, dans la liturgie juive, il y avait la bénédiction paternelle. Et elle est encore présente dans le rituel chrétien catholique. Pour le jour de l'An, il y a encore la formule de bénédiction d'Aaron pour que Dieu vienne sur toi et te protège. Il m'arrive de célébrer le jour de l'An à l'église. On utilise la formule biblique réservée au plus âgé de la paroisse. Ça m'a toujours frappé de voir le déplacement des sensibilités. On cherche encore à donner le rôle à quelqu'un de plus âgé, qui a peut-être une certaine autorité que les autres

n'ont pas, une certaine sagesse. En un sens, je trouve que c'est bien.

Y.B. : Comment s'exprime cette bénédiction «paternelle»?

B.L. : Distinguons entre les vœux du jour de l'An et la bénédiction du même nom. À la maison et à l'église paroissiale, les vœux étaient très variés. Je te souhaite de passer une belle année, je souhaite que tes vaches aient des petits veaux, que les chats n'aient pas trop de chatons. Cela avait un sens rituel, un sens global par rapport à la maison, à la grange, à l'intérieur du lieu et non pas à partir d'une théorie. Une manière de désirer pour l'autre quelque chose pour l'année à venir.

Le père Benoît Lacroix.
Photographie : Yves
Beauregard, 2004.
(Archives de l'auteur).





■ *La bénédiction du jour de l'An. Char allégorique, vers 1920. Endroit inconnu. Carte postale photographique. (Collection Yves Beauregard).*

Y.B. : Est-ce qu'on demandait la bénédiction paternelle après la messe du jour de l'An? Ou avant?

B.L. : Non. Rien à voir avec le curé. C'était la première bénédiction qu'on donnait, qu'on recevait.

Y.B. : Est-ce qu'on est dans le domaine de la religion populaire?

B.L. : Je dirais dans un domaine de sensibilité populaire, de religion populaire aussi parce que le geste que le père fait est le même que celui du curé. Le rituel est le même puisque tout le monde se met à genoux. Le curé est habitué, il n'est pas très ému. Mais le père, lui, est très ému, et les enfants ne savent pas trop comment se comporter à ce moment-là. J'ai toujours trouvé ce moment assez exceptionnel parce qu'il était rempli d'ambiguïtés. Pourquoi mon père me bénit alors qu'il m'a disputé la veille? Il me bénit, alors qu'il m'a reproché de ne pas travailler à l'école. Pourquoi? C'était un phénomène à plusieurs dimensions. Aujourd'hui, dans les milieux urbains, je vois encore des bénédictions paternelles. Ici, en ville, je connais bien des familles où les enfants se font bénir. Il est surprenant de constater à quel point cette coutume sociale et familiale a impressionné les gens! Elle est encore attendue dans plusieurs familles. Même des jeunes

vont encore se faire bénir par leur père le matin du jour de l'An. Ce rite-là est comme un rite familial important, un rite de protection.

Y.B. : Est-ce que le rituel de bénédiction était toujours le même?

B.L. : Oui, à peu près toujours le même. D'abord, il fallait que ça se fasse très tôt le matin. Chez les cultivateurs, il fallait aller faire le train. Après, quand le père arrivait, il donnait la bénédiction. Il travaillait avec ses enfants à la grange, sans y faire aucune allusion; aussitôt que le travail était terminé, les enfants couraient à la maison pour la bénédiction. Là, il y avait un moment de gêne, on était mal à l'aise, même si on vénérat le geste d'un signe de croix élargi. On a vu des parents pas très dignes qui donnaient la bénédiction parce que le geste était important pour eux. On a besoin de savoir à l'avance que l'année sera bonne. La bénédiction paternelle entretient des cohésions, rassure, encourage.

Y.B. : Qui avait le privilège de demander cette bénédiction? L'aîné?

B.L. : Oui. Il y a une hiérarchie dans tout cela. Habituellement, le fils aîné dit : «Papa voulez-vous nous bénir?» Il y aussi des légendes... En plein hiver, à Saint-Michel-de-

Bellechasse, le ministre Auguste-Norbert Morin s'est mis à genoux dans la neige avant d'entrer à l'église pour se faire bénir par son père.

Y.B. : Est-ce qu'il y avait un appui évident de la part du prêtre en faveur de cette bénédiction hors les murs de l'église locale?

B.L. : Oui. Il y avait des encouragements. Il n'y avait pas de complaisance. Le curé de chez nous disait : «Faites-vous bénir par votre père, ça ne fera pas tort!» Avait-il de la misère à accepter qu'un laïc utilise les mêmes mots que lui à l'église? Son argument, c'était la tradition. Même encore aujourd'hui.

Y.B. : Quand vous étiez jeune, y avait-t-il une bénédiction paternelle dans votre famille?

B.L. : Je n'étais pas l'aîné, et mon père n'était pas toujours très sérieux, gamin même! Mais on tenait beaucoup à ce qu'il nous donne la bénédiction, c'était sacré. On tenait à ce qu'il soit gêné en la donnant, ça faisait partie du jeu. Enfin! on le voyait gêné devant nous! Timide même.

Y.B. : Lorsque vous avez été ordonné prêtre, est-ce que votre famille vous demandait la même bénédiction à vous plutôt qu'à votre père?

B.L. : Non. C'était le privilège du frère aîné, et pas d'un autre. C'est un héritage de la vieille France, le besoin de hiérarchie sociale.

Y.B. : Edmond-Joseph Massicotte a illustré la bénédiction paternelle. Son œuvre traduit-elle fidèlement ce qui se passait chez vous?

B.L. : Massicotte veut donner une certaine dramatique à ses tableaux, il est bon dessinateur, il a le souci du détail. Pour lui, ça compte la dramatique, le père qui scrute l'horizon. Moi, je n'ai jamais vu de père qui regardait les nuages en donnant la bénédiction! J'admets que Massicotte voulait représenter un phénomène global. Il a pris les moyens pour le faire.

Y.B. : On se rend compte que la fête du jour de l'An a été dénaturée au profit de celle de Noël.

B.L. : J'ai remarqué que les fêtes qui n'avaient pas d'appui cosmique étaient plus facilement déracinables et dénaturées. Noël a un appui cosmique, c'est le retour de la lumière, le solstice d'hiver, donc on ne peut pas déloger Noël. Tandis que le jour de l'An dépend d'un calcul extérieur à Noël. Au tout début, le jour de l'An était une fête familiale et Noël, une fête religieuse. Au jour de l'An, c'était le repas en famille. À Noël, c'était l'église.



La bénédiction paternelle au jour de l'An.
The Father's Blessing on The New Year Day.

Y.B. : Pensez-vous que l'éclatement de la famille d'aujourd'hui a contribué à diminuer l'importance de cette fête du jour de l'An?

B.L. : Noël occupe maintenant toute la place et le jour de l'An est devenu un symbole, celui du temps qui passe...Le temps d'un *Bye Bye!* La bénédiction paternelle? Partie remise! Autres temps, autres mœurs! ☺

Le père Benoît Lacroix, membre de l'Ordre des Dominicains, est l'auteur de nombreux volumes en ethnologie, histoire, philosophie, etc.

Cette entrevue a été réalisée à Montréal, le 29 octobre 2004.

Yves Beauregard est directeur de la revue *Cap-aux-Diamants*.

La Bénédiction paternelle au jour de l'An. Illustration d'Edmond-Joseph Massicotte. Carte postale Canada Français - 1200 - 6. Beauchemin éditeur. (Collection Yves Beauregard).

La Bénédiction du patriarche. *L'Opinion publique*, 8 janvier 1880, p. 18-19. (Archives de *Cap-aux-Diamants*).

